# ROCK & FOLK

AVRIL 2004 N°440 / 5,95 € / MENSUEL / DOM 6,50 € / BEL 6,50 € / CH 9,80FS
LUX 6,50 € / PORTUGAL CONT. 6,70 € / CAN 9,95$CAN

Kurt Cobain
Frank Zappa
Les Thugs
The Von Bondies
Brian Wilson
Franz Ferdinand
Divine Comedy
Black Bomb A

A LA RECHERCHE DE LA NOUVELLE STAR :

## THE VINES

Mes Disques à Moi : Jack Black

L 19766 - 440 S - F: 5,95 € - RD

# SOMMAIRE 440

Parution le 15 de chaque mois


MES DISQUES A MOI

Isabelle Chelley **JACK BLACK** 18

PROSPECT

Isabelle Chelley **MIDLAKE** 22

Basile Farkas **BLANCHE** 24

TETE D'AFFICHE

Franck Roy **COURTNEY LIVE** 26

Georgina Tacou **AIR** 28

Jean-Vic Chapus **FRANZ FERDINAND** 30

Scott Beaumont **BLACK BOMB A** 32

François Bacherig **THE DIVINE COMEDY** 34

Isabelle Chelley **MIOSSEC** 36

Nikola Acin **JOHN FRUSCIANTE** 38

François Bacherig **BRIAN WILSON** 40

EN VEDETTE

Virginie Despentes **THE THUGS** 42

Jean-Vic Chapus **THE VON BONDIES** 46

Géant Vert **NIRVANA** 56

STORY

Eric Dahan **FRANK ZAPPA** 50

COUVERTURE

Basile Farkas **THE VINES** 62

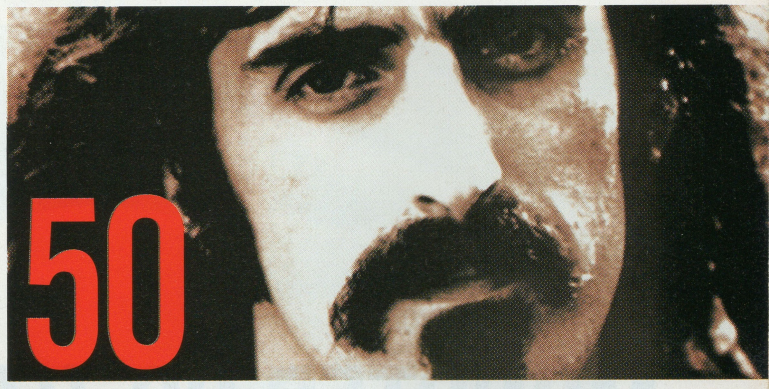
LA VILLE EN ROCK

Vincent Hanon **MELBOURNE** 70

LA VIE EN ROCK

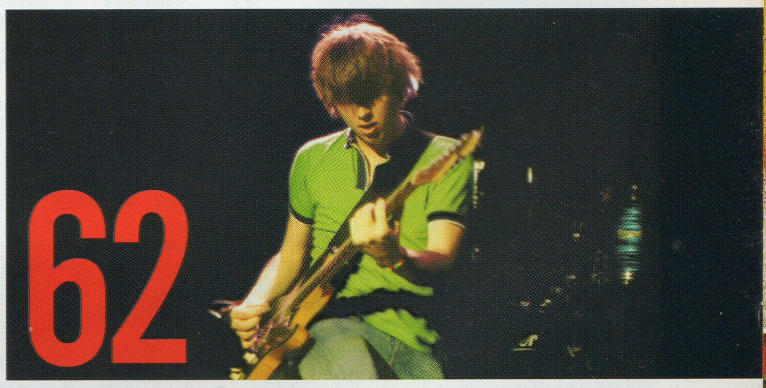
Patrick Eudeline **LE ROCK AND ROLL** 76

18 **JACK BLACK** Le prof de rock dont les teenagers rêvent ?



50 **FRANK ZAPPA** Les moustachus ont-ils leur place dans ce journal ?

56 **NIRVANA** Obligés de mettre des cravates pour passer à la télé ?



62 **THE VINES** Photo couverture : Fabrice Demessence
Graphisme : Frank Loriou

Ce numéro contient un CD-sampler "Monster CD" n°6 (ne peut être vendu séparément) et un encart Printemps de Bourges broché entre les pages 66 et 67.


RUBRIQUES : EDITO 03 COURRIER 08 ERUDIT ROCK 10 TÉLÉGRAMMES 12 DISQUE DU MOIS 81 DISQUES 82 IMPORTS 92 RÉÉDITIONS 94 DISCOTHEQUE IDÉALE 98 QUALITÉ FRANCE 100 GARAGELAND 102 FILM DU MOIS 104 CINÉMA 106 DVD MUSIQUE 108 VIDEO GAMES 112 MYTHOLOGIE 114 LIVRES 116 AGENDA CONCERTS 118 PETITES ANNONCES 124 CHARTS 129 10 QUESTIONS A... 130



Editions Lariviere

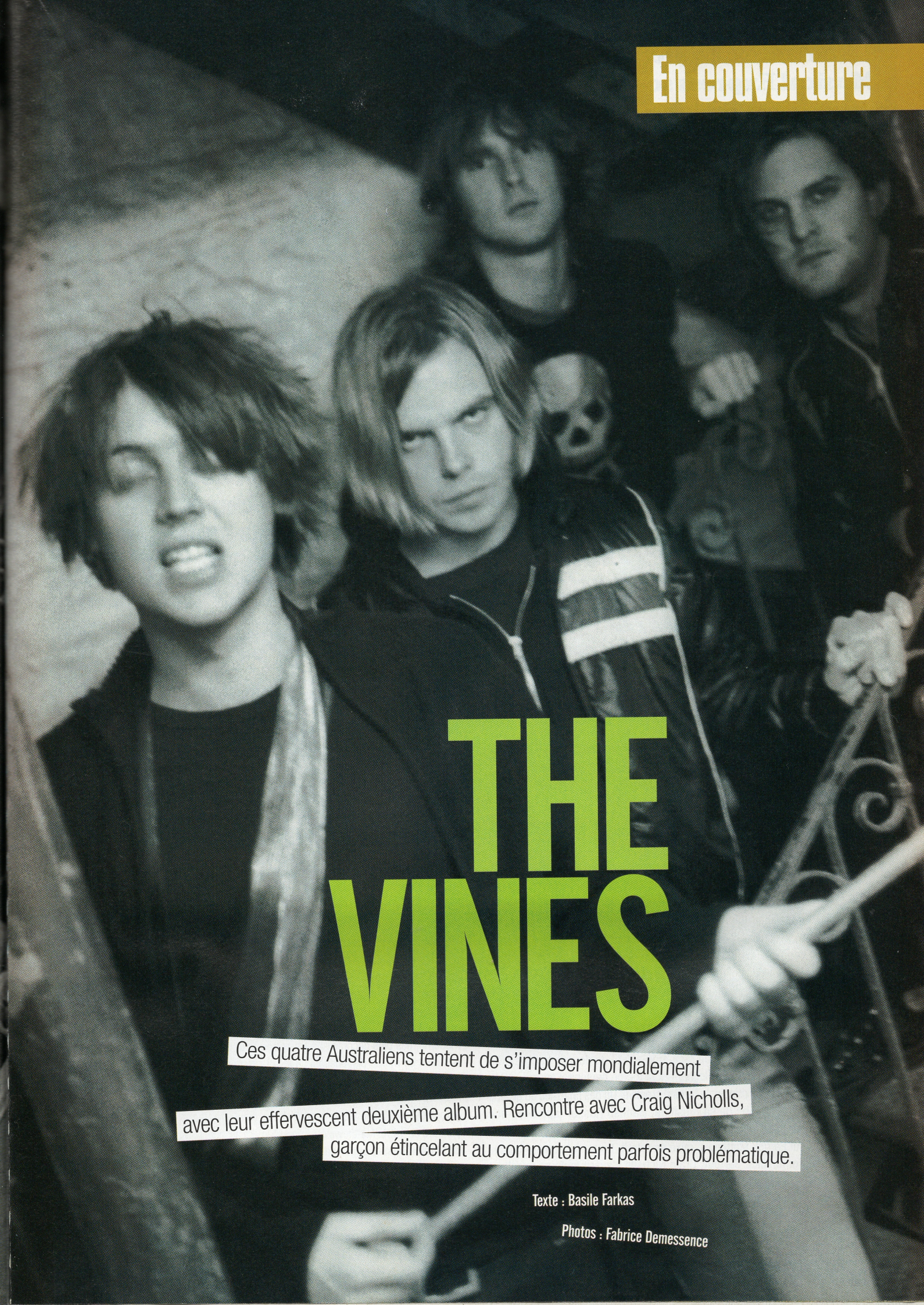
**Rock&Folk** Espace Clichy - Immeuble Sirius 9, allée Jean Prouvé 92587 Clichy Cedex – Tél : 01 41 40 32 99 – Fax : 01 41 40 35 15 – e-mail : rock&folk@editions-lariviere.fr

**Président-Directeur Général** Patrick Casasnovas **Editeur** Fabien Darmon

DIFFUSION CONTROLÉE 2002

**RÉDACTION : Rédacteur en Chef** Philippe Manœuvre (32 99) **Chef des Infos** Yasmine Aoudi (32 94) **Rédacteur** Basile Farkas (54 35) **Secrétaire de Rédaction** Vincent Palmer (32 96) palmer@editions-lariviere.fr **Maquette** Vincent Tannières (32 95) **Conseiller de la Rédaction** Jérôme Soligny **Secrétariat** Matthieu Vatin (32 99) **PUBLICITÉ : Directeur de Publicité** Thierry Solal (33 00) Fax : 01 41 40 34 71 **Chef de Publicité** Emmanuel Monai (33 00) **Assistante** Rima Faouaze (33 00) **PETITES ANNONCES : Responsable Annonces Classées** Novica Alexandre Vuckovic – novic@editions-lariviere.fr – Tél. 01 41 40 34 39 assisté de Alexandra Lazic (35 23) **PROMOTION ABONNEMENTS :** Valérie Malécot et Valérie Bardon (33 48) **VENTES : Chef des ventes** Didier Mayorga (41 05) Fax : 01 41 40 33 34 **COMPTABILITÉ** (32 37) Fax : 01 41 40 32 58 **GESTION DES ABONNEMENTS :** Renseignements 01 47 56 54 00 Fax : 01 47 56 54 01 – e-mail : abo@editions-lariviere.fr (Pour toute demande de changement d'adresse, merci de bien vouloir nous adresser l'étiquette collée sur le magazine ou, à défaut, vos anciennes coordonnées) **VENTE PAR CORRESPONDANCE : Accueil clients** 01 47 56 54 00 Commande par Carte Bancaire : Fax : 01 47 56 54 01 – e-mail : vpc@editions-lariviere.fr **ABONNEMENT** : France 1 an-12 numéros : 52,25 € – UE et Suisse 1 an-12 numéros : 64,37 € – Autres pays et envoi par avion : nous consulter au (33) 01 47 54 56 00 **Directeur de la Publication et Responsable de la Redaction :** Patrick Casasnovas **Conseiller :** Georges-Alain Mahé **IMPRESSION :** Imprimerie de Compiègne Zac de Mercières 60205 Compiègne Cedex. **DIFFUSION :** MLP – Rock&Folk est une publication des Editions Lariviere, SAS au capital de 3 200 000 euros. **Dépôt légal** 2e trimestre 2004. Printed in France/ Imprimé en France. **Commission paritaire** n° 65631 **Numéro de TVA Intracommunautaire :** FR 96572 071 884 CCP 11 5915A Paris RCS Nanterre B 572 071 884 – **Administration :** 12, rue Mozart 92587 Clichy Cedex – Tél 01 41 40 32 32 Fax : 01 41 40 32 50. **LES MANUSCRITS ET DOCUMENTS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.**


**www.rocknfolk.com** Depuis le N° 425 de janvier 2003 (paru le 15 décembre 2002), Rock&Folk insère un MONSTER-CD, compilation de titres sélectionnés par la rédaction, et ce chaque trimestre, soit dans les numéros à paraître les 15 mars, 15 juin, 15 septembre et 15 décembre



# THE VINES

Ces quatre Australiens tentent de s'imposer mondialement avec leur effervescent deuxième album. Rencontre avec Craig Nicholls, garçon étincelant au comportement parfois problématique.

Texte : Basile Farkas

Photos : Fabrice Demessence

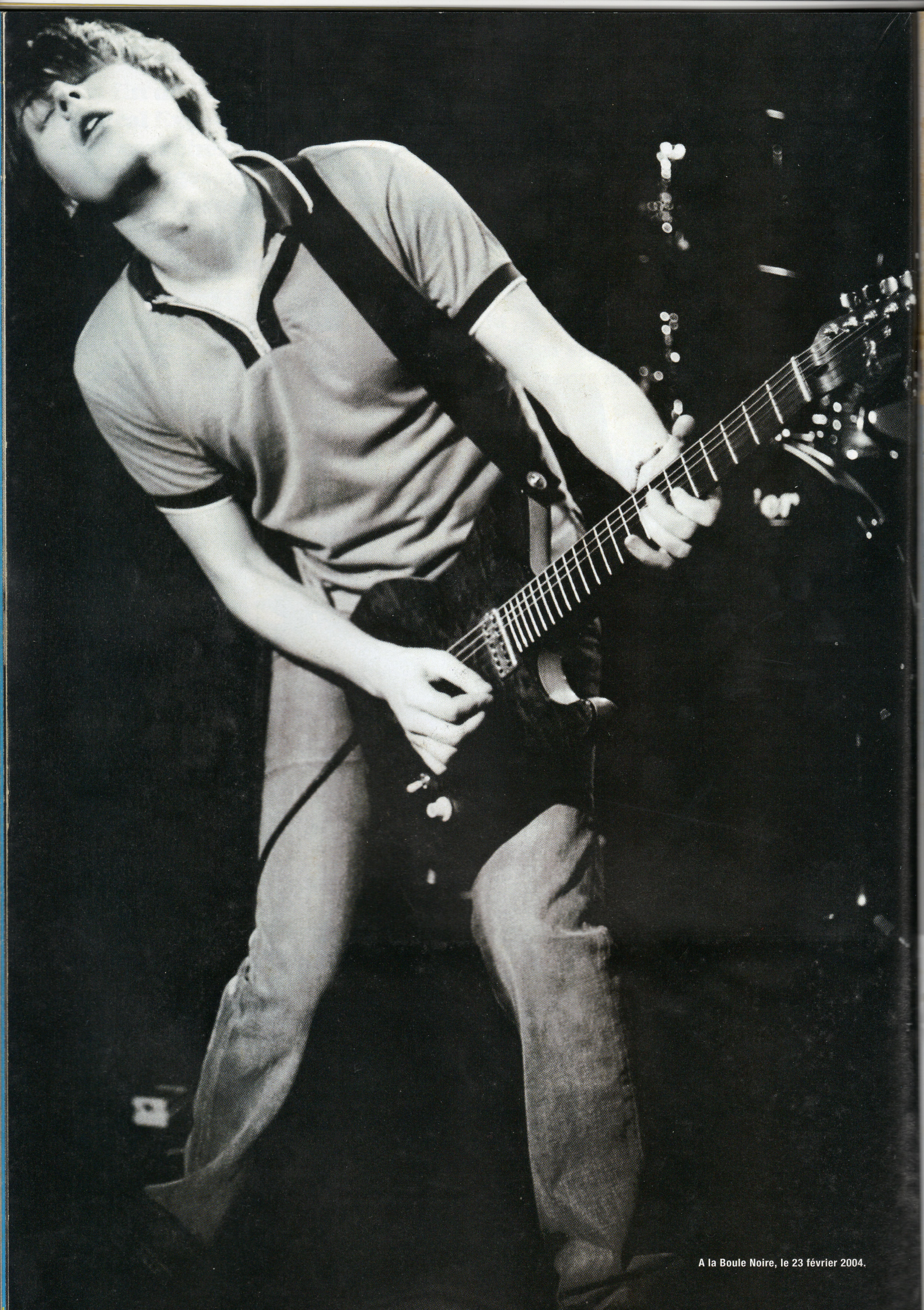
**A la fin de la toute première tournée mondiale des Vines, le New Musical Express soumettait à un psychiatre le cas de Craig Nicholls, furibard chef kangourou de cette prometteuse formation rock. Les étranges agissements du chanteur ont, il est vrai, fait le bonheur de la presse. Craig Nicholls, un garçon connu pour avoir suivi pendant une tournée entière le même régime : burgers et herbe, uniquement. Et pulvérisé au cours d'une crise panique le magnétophone d'un émissaire de l'hebdomadaire plus haut cité. Après d'autres faits d'armes, la gentille dinguerie atteignait son apogée en décembre 2002, lors d'un show à Boston où Craig et son bassiste Patrick Matthews se sont mis sur la tronche devant tout le monde. Ce soir-là, Matthews casse une corde de basse, Nicholls le frappe à la tête avec son micro, Matthews répond en lui sautant dessus, et les deux tombent dans le public. La tournée s'arrête quelque temps. Et le diagnostic du psychiatre ? Après une année passée à ressasser un album dans toutes les salles occidentales, Craig Nicholls avait définitivement besoin de repos. Il n'empêche — à moins que ce ne soit à cause de cela — ce garçon a quelque chose de grand en lui.**

## "Puis-je vous proposer une douceur ?"

L'essentiel étant que "Highly Evolved" constituait une indéniable réussite. Un premier album concis, certes émaillé de défauts, de trouvailles qui carressent dans le sens du poil, mais également constellé de passages hautement jouissifs. Deux ans après, "Outtathaway" demeure une chanson rock nineties quasi parfaite, avec son riff à la Nirvana (et ses hurlements à la Nirvana, cette dynamique à la Nirvana...). Plus sérieusement, au moment où l'on voit débarquer ces *Vignes* australes, il est logique de s'en méfier. En effet, après l'arrivée des Strokes, quantité de groupes frelatés devaient pulluler. Les Vines de Sydney avaient a priori tout pour énerver, mais signaient néanmoins une poignée d'impeccables titres rock dénués de complexes. Et n'appelant aucune référence culturelle particulière. Le groupe adolescent idéal en somme, avec ce qu'il faut d'urgence. Pour situer, on dira : plus outrancier que les Strokes, moins bluesy que les White Stripes, mais plus rigolo que le Black Rebel Motorcycle Club. Reste qu'ici, l'aperçu qu'ont donné les Vines lors de leur passage au Bataclan le 22 octobre 2002 demeure douteux. On vit là trois musiciens tentant honorablement d'accompagner leur taré de chanteur, Nicholls qui accomplissait la performance d'enlever son T-shirt sans se débarrasser de sa guitare. Il chanta en revanche assez lamentablement, donnant l'impression d'être un ouistiti de cirque fatigué d'être scruté. Question : en 2004, peut-on vraiment compter sur les Vines ? Leur deuxième album applique globalement les mêmes recettes que "Highly Evolved", une alternance d'excellents titres de rock morveux et de douces ballades. On retrouve le discret producteur Rob Schnapf et le même personnel (ce qui n'était pas gagné). Nicholls reste la principale turbine créative. Un des charmes du groupe est le côté totalement blanc de sa musique. Hamish Rosser tape avec une raideur rare, Nicholls et Griffiths sont des guitaristes qui ignorent toute notion de décontraction. Seul Patrick Matthews, mixé en retrait, trouve à la quatre-cordes d'incandescents gimmicks. Surtout, Craig Nicholls s'avère toujours excellent songwriter. Voilà qui est rassurant, les Vines ont publié un album qui ne déçoit absolument pas. "Winning Days" est un produit du millénaire très bien conçu, mais rock, brut, avec larsens, coups de médiators acérés et cris infernaux. Craig est peut-être une future star. Possible. Son groupe tient la route, c'est déjà bien.

Les Vines courent un marathon promo international qui peut sembler éreintant. C'est à New York qu'on les a interceptés. Premier épisode : la séance photo. Laquelle s'avère assez ardue. Il pleut, ce qui n'est pas grave, mais amène Fabrice D à opter pour des prises de vue dans les sous-sols délabrés de l'hôtel, le manager ayant refusé l'idée d'une séance sur le toit de l'établissement, avec vue sur l'Empire State. On imagine d'ailleurs assez bien son cheminement mental : Craig Nicholls + une terrasse en altitude = mauvaise idée. Dommage, tout de même. Au sous-sol, la dalle de ciment est jonchée de clopes écrasées, les murs pleins de salpêtre, il y a des tonnes de draps à laver, les chaudières ont l'air au bord de l'explosion... Un décor parfaitement cool quand on est les Vines, sans doute moins quand on y bosse. Naturellement, Craig mène l'entreprise, se met en avant et prend quand il le veut bien des poses absolument créatives. Un type givré, probablement, mais néanmoins bien conscient d'être pris en photo. Plusieurs rouleaux plus tard, le chanteur paraît impatient d'en finir. C'est un vrai gosse qui joue avec les planches de contreplaqué, imite Harry Potter en enfourchant un balai, s'amuse avec une poutre, une barre de fer et fait semblant d'assommer ses congénères. On l'aperçoit ensuite observer minutieusement (et pendant trois bonnes minutes) les soudures d'un fût en acier... Il est temps de passer à l'interview. La suite dont disposent les Vines pour rencontrer la presse semble respecter un code tacite mettant en relation l'importance commerciale des groupes et la taille de leur chambre. Celle-ci est moyennement grande, moderne, pas plus décorée que les autres chambres, des plateaux de petits biscuits sont tout de même disposés ici ou là pour marquer le coup. Nicholls en présente à l'assemblée, sur un ton mielleux. *"Puis-je vous proposer une douceur ?"* Le bassiste Patrick Matthews est mandaté pour accompagner son patron durant l'entretien. Le bourru garçon est paraît-il le vrai ami de Nicholls, celui avec lequel les Vines ont lentement démarré en 1991. Matthews est tranquillement allongé, Nicholls tourne en rond à côté de la table basse, angoissant. Sa voix est un mélange d'inquiétude et d'accent australien traînant. *"Ah ! mais je ne t'ai pas réservé l'accueil habituel. Chaque fois qu'un journaliste arrive, je me cache là-dedans et j'en sors en hurlant."* Nicholls part se planquer dans la menue penderie et referme la porte derrière lui. Une bonne minute s'écoule. Le bassiste attend que ça se passe. Finalement, on se décide : *toc toc toc.* La porte s'ouvre. *"Puis-je vous proposer un cintre ?"*

NORTH SIDE



A la Boule Noire, le 23 février 2004.

**Rock&Folk : La dernière fois qu'on a entendu parler des Vines, il semble que tout partait en sucette...**
Craig Nicholls : C'est là que réside toute l'histoire : devenir fou. Tu deviens fou et tu apprécies le voyage, il n'y a aucune routine, pas de règles, c'est bien. On a pensé : on peut faire ce qu'on veut, alors faisons-le. Puis les journaux te considèrent comme fou, c'est leur droit. En y réfléchissant, tout cela me semblait assez normal.

**R&F : A un moment, le groupe s'est-il séparé sans qu'on le sache ?**
Craig Nicholls *(songeur)* : Oui, oui. Sept fois. Notre batteur a sans arrêt menacé de nous quitter pour un autre groupe. Personnellement, j'ai aussi eu l'envie d'en fonder un. Et puis on s'est aussi engueulé à propos de la direction musicale... En fait, je crois qu'on est tous trop paresseux pour rencontrer d'autres gens.

**R&F : Il y a eu beaucoup de disputes dans le groupe entre "Highly Evolved" et "Winning Days" ?**
Craig Nicholls : Pas mal de violence, oui. Dès le début, Ryan, notre guitariste et Hamish, notre batteur, ont fini par se battre un soir. Ils se sont fait mal, en plus. Flippant. Puis la même chose s'est produite une semaine plus tard. Un soir après un concert, j'ai essayé de leur en parler, ils se disputaient encore au fond du bus. J'ai pris Ryan à part. Car Hamish parlait, heu, de religion, très bizarre. Il parlait de Dieu, du diable et du fait que si nous ne nous repentions pas... Ryan le maintenait à terre. Bref, on s'est tous un peu castagné. Mais, au moment d'entrer en studio, on s'est concentré sur les chansons. Aujourd'hui je m'entends beaucoup mieux avec Hamish. Ça va. Je croise les doigts *(...)*. Il y avait beaucoup de chaos et depuis que nous avons fait l'album, nous sommes bons amis.

**R&F : Et vous êtes là en train de donner des interviews depuis quinze jours. Vous devenez de vrais *professionnels*, non ?**
Craig Nicholls : Ils nous empilent les interviews. On les fait. Pour moi, c'est tuer le temps avant de pouvoir monter sur scène. On n'a aucune approche définie. Parfois je suis très poli, j'arrive clairement à exprimer mes idées. Tout dépend, je te trouve cool, donc c'est cool. Parfois les questions sont très bizarres et ça m'énerve. Mais je ne me plains pas. Ce n'est pas ce que je préfère au monde, mais je m'y plie pour la bonne cause *(prenant un ton de présentateur télé)* : voici notre album, le deuxième, nous en sommes très fiers, il s'appelle "Winning Days" !

tout ça a grandi en nous. C'est venu doucement, on a commencé à jouer, à faire des concerts. Il y a une progression.

**R&F : Comment travaille le groupe ? Etes-vous un dictateur ?**
Craig Nicholls : Hitler était un dictateur. Pas moi. J'aime mieux penser que je suis un artiste, cela me convient mieux. On a tous des idées, si j'en ai un peu plus c'est normal, c'est parce que je chante, j'écris les chansons. Tout le monde apporte sa contribution. En studio, j'ai souvent le dernier mot, mais... Dictateur, cela me semble un mot bien grave. Je me verrais plutôt comme une sorte de guide spirituel face à son conseil...

**R&F : Comment était l'ambiance en studio ?**
Craig Nicholls : Très facile, douce. On a enfin bossé ensemble, c'était bien. On s'est sentis plus confiants et je crois que cela s'entend sur le disque.

**R&F : On n'a pas l'impression que vous écoutiez tant de vieilles choses. Vous ne vous réclamez pas du blues, par exemple...**
Craig Nicholls : Je ne sais pas, j'écoute les White Stripes. Sinon, pas mal de britpop, parce que c'est à la fois pop et... anglais.

**R&F : Vous êtes toujours fan de Muse ?**
Craig Nicholls : Oui absolument. Ils sont bluesy, non ?

**R&F : Pas trop. Muse tente des trucs beaucoup plus sophistiqués. Qu'est-ce que vous leur trouvez ?**
Craig Nicholls *(piqué au vif)* : Chaque groupe a sa nature. Leurs chansons sont plus courtes. Qu'est-ce que la sophistication ? On a tous des idées différentes. Qu'est-ce qui est stylé ? Qu'est-ce qui est cool ? Qu'est-ce qui est hip ? Par rapport au journaliste précédent, tu es bien moins sophistiqué. Tu n'a pas parlé de l'album. Tu l'as écouté ? Tu as aimé ? Oui, oh c'est bien. Moi, en fait, je ne t'aime pas du tout.

**R&F : Oh !**
Craig Nicholls : Il y a trop de trucs à dire. Et j'ai pas envie de gaspiller mon énergie à énumérer les raisons pour lesquelles tu crains. Tu comprends ? Je n'ai aucun respect pour ce que tu fais.

## "Pas mal de violence, oui"

**R&F : Ne le prenez pas comme un reproche, mais il y a beaucoup de naïveté, d'immaturité, dans votre musique. C'est plutôt rare...**
Craig Nicholls : Nous n'avons pas de message politique, par exemple.
Patrick Matthews : Je ne suis pas d'accord. Il est vrai qu'on n'essaie pas de prouver qu'on est intelligent, mais...
Craig Nicholls : C'est certain, *bon* ne signifie pas forcément *intelligent*. Trois accords peuvent suffire. Un exemple, "Bitter Sweet Symphony" : c'est quatre accords répétés inlassablement et ça suffit largement... Mais notre disque est assez complexe finalement, on a des harmonies. Certaines de nos chansons expriment des pensées dingues ou très cliché, je le sais *(silence, puis changeant de sujet)*. Tu nous parles de nos aspirations mais, tu sais, on n'a jamais pensé venir jouer un jour à Paris. On n'a fait que fonder un groupe. Parler de moi pendant les interviews, ce n'est pas une drogue, c'est juste très amusant. Mais ça ne signifie absolument rien.

**R&F : Sur le troisième titre, "TV Pro", il y a ce changement de rythme étrange. Et on sent que vous en êtes fiers, que c'est ce que vous avez toujours essayé de faire : trouver de petites astuces...**
Craig Nicholls : On veut faire des choses différentes. Non pas au nom de l'Art, mais simplement pour nous. On recherche de nouveaux arrangements, des harmonies bizarres. Et cette chanson me semble originale. En fait, c'est très simple. Très souvent dans le rock, on retrouve ce fameux contraste violence/accalmie qui passe par les guitares, la voix. Là, on a appliqué la recette au tempo.

**R&F : D'où vient votre musique ? De l'ennui, de la difficulté à communiquer ?**
Craig Nicholls *(très sérieusement)* : De la créativité, je dirais. Et un peu de l'ennui dans la vie, peut-être. En écoutant des groupes, en jouant d'un instrument,

**R&F : C'est quoi le problème ?**
Craig Nicholls : Non, sérieusement. Je trouve que tout ça c'est de la merde. Moi aussi, j'écoute beaucoup de musique. La musique, ça s'écoute, point. C'est pas fait pour être intellectualisé.

**R&F :...**
Craig Nicholls : Si tu bossais pour un journal comme Rolling Stone, il faudrait que tu sois un petit peu plus lèche-bottes. Me dire que tu aimes bien. Au lieu de dire : *"Oh tu aimes Muse, mais ta musique est moins sophistiquée..."* Là, faut qu'on arrête. Je ne peux pas tolérer *(...)*. Pas de bol, moi je les aime bien, Muse ! On s'en fout de nous comparer, ça n'a aucun sens. Je ne sais même plus pour quel magazine tu bosses, mais ça n'a aucune importance pour moi, je n'en lis aucun. C'est ça un groupe, ne pas parler aux gens, mais faire de la musique. Toutes ces conneries qu'on me raconte ! C'est comme ces buildings, ça n'a aucune importance. Ça n'existe même pas.

## Je n'allumerai plus jamais MTV

**R&F : Dans ce cas, changeons de sujet. On a vu votre seul concert en France à ce jour...**
Craig Nicholls *(dans un état second)* : Ça n'existe pas non plus.

**R&F *(épuisé)* : ...et c'était décevant, foireux.**
Craig Nicholls : Tu penses que j'en ai quelque chose à carrer si les gens n'ont pas aimé ? On n'a pas fait assez de ballades, de chansons rapides, ou pas joué le single...? Je me fiche de ça. Parlons de l'album, pas de ce que toi ou tes amis pensent de tout ça. Tes conneries me donnent envie de vomir.

# "Qu'est-ce qui est cool ?"

Tu ne comprends pas, personne ne comprend, vous avez vos petits projets. Moi, je me dois d'exprimer clairement ce que j'ai dans la tête. Je me fiche que toi et tes amis aient apprécié le disque ou pas.

**R&F : Vous n'avez pas parfois l'impression d'être observé comme un singe au zoo ?**
Craig Nicholls : Oui, tant mieux, attrapez-moi, mettez-moi un costume de singe, une guitare. Oui, OK, mais j'ai des capacités. Toi, est-ce que les gens s'intéressent à ce que tu fais *(longue pause, explications, aucune violence)* ? Hey désolé, je ne voulais pas t'insulter. L'important est d'écouter de la musique *(silence pesant)*. Je peux parler des différents titres sur l'album. Te donner des descriptions, mais assez vagues. La première ne veut rien dire, la deuxième ne signifie pas grand-chose, la troisième a un sens. Le système est foutu. Tout est foutu. Regarde, on fait quoi, là ? Ça n'a aucun sens. On ne peut pas prendre ça au sérieux. OK, vas-y, pose une question, et j'essaierai de ne pas être impoli *(...)*. Ne crois pas que c'est parce que je suis dans un groupe que je me permets d'insulter tout le monde. C'est juste très étrange. Tout ça remonte dans ma tête, j'ai un grand nœud dans mon cerveau.

**R&F : "Fuck The World" parle-t-elle vraiment d'écologie ? Ou bien faut-il la prendre au premier degré ? Dans ce cas, ça fait beaucoup de monde...**
Craig Nicholls : C'est une chanson sur l'environnement. Sur le fait que tout est foutu, sans espoir. Les gens s'en fichent. Ils ont des voitures et s'en servent pour aller d'un immeuble à l'autre. Et l'être humain là-dedans ? Ce n'est pas ça l'évolution, à mon avis. L'humanité régresse. C'est dur de parler de ça. Nous ne sommes pas évolués, nous sommes des virus avec une paire de chaussures *(...)*. Je n'allumerai plus jamais MTV, tout ce qu'ils passent sur cette chaîne est de la grosse daube. Y compris notre clip *(il fait référence à "Get Free")*...

**R&F : Si vous n'étiez pas musicien, que feriez-vous ?**
Craig Nicholls : Voleur.

**R&F : Pour voler quoi ?**
Craig Nicholls : Je n'y ai jamais pensé. J'ai la chance de ne pas avoir à le faire. Sans doute pas des voitures, parce qu'elles n'ont aucun intérêt pour moi... Attention je ne le pense pas, mais je vais tout de même faire mon petit effet de manche : si je n'étais pas musicien, je travaillerais dans une banque, tiens.

## QUESTIONNAIRE IDIOT

**CRAIG NICHOLLS (guitare, voix)**
**Disque préféré de tous les temps :** "...Are The Village Green Preservation Society" des Kinks
**Groupe préféré :** Les Kinks
**Boisson de prédilection :** L'eau
**Plat préféré :** La nourriture chinoise
**Drogue favorite :** Les cure-dents. Non, la musique
**Animal en lequel il aimerait être réincarné :** Un oiseau, n'importe lequel. Ils savent tous à peu près voler, sauf les poulets. Personne ne me traitera de poulet ! Un oiseau sous crack et cocaïne. Non n'imprime pas ça, c'est de l'humour
**Devise :** Hum, voilà, c'est ça : *hum !*

**PATRICK MATTHEWS (basse)**
**Disque préféré de tous les temps :** "Abbey Road" des Beatles
**Groupe préféré :** The Beatles
**Boisson de prédilection :** Tequila
**Plat préféré :** Les tacos. Mexicain
**Drogue favorite :** L'alcool
**Animal en lequel il aimerait être réincarné :** Un chat
**Devise :** Toujours se réveiller avant qu'il ne fasse nuit

**RYAN GRIFFITHS (guitare)**
**Disque préféré de tous les temps :** "Sgt Peppers Lonely Heart's Club Band" des Beatles
**Groupe préféré :** The Dandy Warhols
**Boisson de prédilection :** Fire Engine *(cocktail de soda à la framboise et de Jägermeister)*
**Drogue favorite :** Les champignons
**Animal en lequel il aimerait être réincarné :** Une baleine
**Devise :** Toujours garder les doigts éloignés des portes de la voiture

**HAMISH ROSSER (batterie)**
**Disque préféré de tous les temps :** "Fair Warning" de Van Halen
**Groupe préféré :** Soundgarden
**Boisson de prédilection :** La bière
**Drogue favorite :** L'alcool
**Animal en lequel il aimerait être réincarné :** Un du Muppet Show
**Devise :** Premier couché, premier levé. Ou : Retire tes mains de ma femme, *motherfucker* !

## Equilibrer ma schizophrénie

**R&F : Comment vous imaginez-vous dans dix ou vingt ans ?**
Craig Nicholls : Je ne sais déjà pas ce que je vais faire ce soir... Honnêtement, mec, je ne sais pas. J'espère ne plus jouer dans un groupe. Aide-moi, Patrick, j'en peux plus. Ça fait cinq heures qu'on me cuisine...
Patrick Matthews : En fait, uh, je vois pas vraiment ce que je pourrais dire... C'était rigolo.
Craig Nicholls : Mais défends-moi, hurle-lui dessus *(rires)*. Tu ne comprends pas ce que j'ai voulu faire. Ne lisez rien sur la musique, ça ne sert à rien, ça ne signifie rien. On abat des arbres pour cela, on construit des buildings pour que les magazines y établissent leurs bureaux. Les célébrités ne sont pas plus intéressantes que les autres gens *(soupir narquois)*.

**R&F : Tout cela est assez bizarre...**
Craig Nicholls : OK, j'en ai une : l'autre jour, j'étais tellement en décalage que j'ai embrassé mon chien et donné un bain anti-puces à ma copine. D'autres questions ? Allez, je suis chaud, j'ai plein de réponses. En fait, je m'excuse d'avoir été aussi rude avec toi. Ça fait quinze jours que je donne des interviews. Tout cela me paraît assez auto-complaisant. Si tu n'as plus d'autres questions, peut-être qu'il serait bon que j'y aille et que tu puisses commencer à te rétablir, que ton âme retrouve sa pureté...

**R&F : Etes-vous un écrivain prolifique ?**
Craig Nicholls : Ouais j'imagine. Je ne suis pas Willie Nelson mais je suis sur la bonne voie. J'écris toujours plusieurs chansons en même temps. L'une sera death metal, l'autre plus country-rock. Ça m'aide à équilibrer ma schizophrénie *(il prend une autre voix)*... Ouais, c'est ce que j'ai dit, la *schizophrénie* !

**R&F : Alors que vous ne l'êtes pas du tout...**
Craig Nicholls : C'est vrai. J'en rajoute. Et puis je sais plus quoi dire. Et je me demande ce qu'il y a à la télé...

On s'arrêtera-là. Patrick repart tranquillement. Le petit s'approche du magnétophone avant-dernier cri, un petit sourire en coin. *"Il faudrait que je le pulvérise, normalement."* Mais non, l'appareil survivra. Il ouvre la porte tranquillement, tire une douce révérence en souriant, puis s'éloigne dans le couloir en beuglant d'incompréhensibles invectives.

## Les Vines à Paris

Le 23 février, les Vines sont à Paris pour présenter leurs nouvelles chansons à la Boule Noire, devant de jeunes fans plein d'allégresse mais pas si nombreux. Nicholls arrive en petit polo vert. Démarrage avec "Get Free" et son riff implacable, joué sans grande unité. Mais bien mieux qu' "Evil Town", que Craig massacre en jouant au chanteur débile. Etrangement, les Vines se transforment ensuite en une machine guerrière à la puissance inespérée. L'essentiel de "Winning Days" défile. Les titres lents passent aisément, Patrick vocalise fort joliment avec son patron. Le single "Ride" prend toute sa violente mesure, on assiste alors à la prestation d'un réel grand groupe. Nicholls est un miracle d'équilibre instable. Sa grande force restant de captiver l'attention en faisant le mariole (coup de tête dans le micro, jeu de Fender désarticulé, mimiques de hamster à la Sid Vicious) tout en allumant un brasier musical rigoureux. On avait presque oublié qu'un chanteur pouvait hurler aussi bien. Le guitariste Ryan Griffiths a toujours l'air d'un ahuri qui prend de la colle, mais assure gravement. Idem du batteur. Quant à Patrick Matthews, dans son maillot de rugby à XIII, il est simplement un bassiste inébranlable. On assistera à un final d'exception, avec notamment "TV Pro" et "Ain't No Room", maboules. Puis un cathartique rappel au cours duquel le groupe se lance dans un "Outtathaway" aux allures d'hymne absolu. Nicholls lâche tout sur "Fuck The World", empoigne son micro, amorce une destruction de la batterie, s'interrompt. Dans ces moments-là, il possède quelque chose d'incroyable. C'est le début de la tournée, Craig Nicholls tient la forme, joue le jeu. A ce stade, il est un animal scénique redoutable et prêt à tout exploser. ★

**CD** ***"Winning Days"*** *(Capitol/ EMI)*

## The Von Bondies
**"Pawn Shoppe Heart"**
*SIRE/ WARNER*

Il faudra s'y faire, l'illusion de l'émergence d'un îlot de rock'n'roll à Detroit au sein duquel s'épanouiraient des groupes fantastiques et vierges de toute ingérence du music business a vécu. Il aura fallu le talent des White Stripes pour éclairer une scène bouillonnante dans laquelle les Von Bondies, un groupe lui aussi composé pour moitié de filles, étaient déjà les plus prometteurs, chouchous tout particuliers de Jack White. Mais comme toujours, la bien jolie unité de front s'est progressivement fracturée, un peu comme le nez de Jason Stollsteimer, chanteur des Von Bondies, sous les coups de poings d'un Jack White mal luné. Cet incompréhensible incident a paradoxalement rendu un fier service

au groupe, le sortant du second rang pour l'élever en place de challenger. Sentant son heure venue, Stollsteimer s'est armé de treize chansons qui affirment la puissance d'un groupe qui, déjà, se dégage du carcan garage punk. Notamment en dévoilant des influences un peu plus larges que celles des inoxydables demi-dieux de Motor City. Certes, ils ne négligent pas les figures imposées, les stoogeries de rigueur que sont "Right Of Way" ou "Poison Ivy" et les énergiques brûlots façon Nuggets tels que "Tell Me What You See". Mais une dette à la new wave anglaise est parfois trahie par la voix étranglée et quasi théatrale de Jason Stollsteimer qui hulule "Been Swank" comme si la vie d'Ian McCulloch et des frères Reid en dépendait. L'ensemble est porté par l'imparable "C'Mon C'Mon" qui pourrait fort bien être le meilleur single de rock'n'roll de l'année, un peu comme le fut "Seven Nation Army" l'an passé. Pas de réconciliation à l'horizon, alors ?

**NIKOLA ACIN**

## The Vines
**"Winning Days"**
*CAPITOL/ EMI*

A première vue, les Vines ne sont pas le meilleur groupe de la jeune génération rock. Pas assez sophistiqués ni intelligents pour les uns, un peu trop bloqués autour d'un axe *Nirvana rencontre les Beatles* pour les autres. Si à cela on ajoute que Craig Nicholls et consorts sont australiens (au lieu d'être new-yorkais comme tout le monde), on a fait le tour des tares. Oui mais, malgré tout, les Vines possèdent quelque chose que leurs contemporains n'ont pas. On veut parler d'une animalité régressive capable de bousculer les idées reçues. The Vines, c'est le gamin sauvage et inadapté qui prend le pouvoir. Donnons à Craig Nicholls un train et il n'ira pas jouer tranquillement avec dans sa chambre. En revanche, il le fracassera contre sa tête en souriant comme un débile léger et en hurlant des onomatopées effrayantes. Avec guitare, basse, batterie et micro, c'est pareil. Sur "Winning Days", son attendu second album toujours produit par Rob Schnapf, ce groupe s'offre de belles crises de rage (l'hymne écolo chaotique "Fuck The World" , le déséquilibré "Evil Town") et des passages de pure béatitude mélodique ("Winning Days", "Rainfall"). Evidemment, on est

en droit de penser que l'érudition rock des Vines s'arrête à Nirvana, Pixies, Kinks et Beatles. Et alors ? Il y a dans les onze titres de "Winning Days" une culture du premier degré et du riff basique qui emporte l'adhésion ("Ride", "TV Pro"). Cette formation se bave dessus, se caresse et se tape sur la tête avec une rage ludique. Les Vines ont sept ans d'âge mental. Juste ce qu'il faut pour écrire un deuxième album réussi en forme de *Rain Man découvre le rock*.

**JEAN-VIC CHAPUS**

## The Bronx
**"The Bronx"**
*WICHITA/ V2/ CHRONOWAX*

*Tiens, un nouveau groupe de New York !* se dira en toute logique celui qui tombera sur l'album de The Bronx dans un bac. Eh bien non : il semble que The Bronx soit originaire de Los Angeles. Franchement, on abordait l'objet avec un léger a priori négatif. L'album a en effet été enregistré sous la houlette de Gilby Clarke qui n'était autre que le guitariste de l'une des nombreuses moutures des Guns N'Roses durant leurs années de déliquescence. Quelle ne fut pas notre surprise de tomber sur cette éjac faciale d'un pur rock and roll sauvage et punkisant, d'une énergie tout simplement pétrifiante. Pas croyable, le bordel qu'ils arrivent à engendrer, avec une seule guitare qui plus est. Les atouts de The Bronx

sont les suivants : d'abord une production *raw*, crue, qui a parfaitement sû capter la sauvage énergie du groupe et fait qu'on se prend ça en pleine poire sans trop comprendre ce qui arrive. Ensuite, il y a Matt Caughtran. Le chanteur. Voix éraillée et hurlements comme si chaque titre était le dernier qu'il interprétait de sa vie. Et il y a les compos : d'une simplicité quasi ramonienne, elles savent se faire courtes pour qu'on ne s'ennuie jamais, quant aux soli, s'il y en a bien par-ci par-là, ils ne viennent jamais polluer les pains dans la gueule que sont chacun des titres de ce premier album. A l'intérieur du livret, ces derniers saluent leurs potes des Supersuckers et Rocket From The Crypt. D'excellentes fréquentations qui en disent long sur le mode de vie de nos nouveaux amis. On n'a qu'une hâte, découvrir cet authentique groupe de rock comme on les aime sur une scène, domaine où ils doivent faire très mal.

**SCOTT BEAUMONT**

## Horrorpops
**"Hell Yeah"**
*HELLCAT/ EPITAPH*

Préparant un improbable revival psychobilly, qui n'est finalement pas si incohérent dans un monde musical qui recycle n'importe quoi dès lors que son heure de gloire se situe vingt ans auparavant, le label Hellcat avait déjà proposé les ballades frénétiques de Tiger Army et les énergiques Danois Nekromantiks. C'est le leader de ces derniers, Kim Nekroman, que l'on retrouve ici derrière sa tout aussi tatouée compagne Patricia, au devant d'un groupe bien décidé à opérer avec le psychobilly le même coup de poker que No Doubt avec le ska il y a déjà une demi-décennie. D'une voix rappelant infailliblement celle de Gwen Stefani, Patricia roucoule du vibrato des expéditifs slogans injectant un goût de 21e siècle aux éternels clichés *films d'horreur des fifties* : "Psychobitches Outa Hell", "Girls In Cages", "Ghouls", "Kool Flat-Top" ou "Baby Lou Tattoo" qui invoque les Misfits sur un beat frénétiquement fouetté par Patricia qui manie le manche de sa contrebasse avec un acharnement sadique. Car si son look de pin-up satanique et ses tatouages abondants font de la leader des Horrorpops une candidate potentielle pour le poste d'idole des adolescentes découvrant le rock'n'roll, c'est uniquement à son

manifeste don mélodique qu'elle le doit. En effet, si tout le projet sent un peu trop la formule gagnante, un rien trop parfaite pour être acceptée telle quelle, avec deux go-go danseuses directement sorties de suicidegirls.com et deux autres musiciens aux airs de mignonnets glam-gothiques, il faut bien admettre que tout cela fonctionne de façon plutôt convaincante. Un constat qui impose une question : et si l'oiseau rare était une chauve-souris ?

**NIKOLA ACIN**